



Bulletin des Amis

de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales - Case postale 2346, 1950 SION 2 Nord - CCP 19-43-5, Crédit Suisse, Sion, C. 715.452.00

LE TEMPLE

II— CONSTRUCTION RELIGIOSO - HUMANITAIRE.

CHAPITRE VII

LA RELIGION AMÉRICAINE.

La tâche que *l'Alliance-Israélite-Universelle* s'est donnée à accomplir, pour préparer l'édification du Temple, est d'introduire dans le catholicisme et en ce qui reste de ferme dans les autres religions, des éléments de dissolution qui les amèneront à se confondre toutes dans une vague religiosité humanitaire.

Les dogmes forment, pour ainsi dire, l'ossature des religions, et c'est aussi par eux qu'elles se distinguent entre elles et se tiennent séparées les unes des autres. Le grand effort des apôtres de la religion humanitaire doit donc être de les faire disparaître. Il s'y porte en effet, Un synode protestant tenu à Clairac, en octobre 1903, exprimait parfaitement leur dessein et leur but dans ce voeu : « Que les barrières soient abaissées entre les Eglises, afin de faciliter la collaboration fraternelle au service de l'humanité».

C'est en Amérique surtout que ce projet a pris corps. Depuis longtemps on y travaille à abaisser les barrières dogmatiques et à unifier les confessions de façon à favoriser les voies à l'humanitarisme...

... En dehors des Églises officielles, il y a quarante-cinq millions d'indifférents ou d'hommes emportés par les sectes les plus échevelées. Enfin, on compte en Amérique huit cent mille francs-maçons et dix millions de spirites. Les catholiques sont au nombre de onze à douze millions. Dans un tel milieu, l'humanitarisme peut se donner carrière.

Un livre a été publié : *La religion dans la société aux Etats-Unis* par un écrivain français, M. Henry Bargy. M. Brunetière, dans un article qu'il publia en décembre 1902 dans la *Revue des Deux-Mondes*, lui rend témoignage... il écrit : «L'évolution qui prépare en Amérique l'unité du christianisme est un effet du positivisme» En effet, dans la pensée d'Auguste Comte, «reli-

gion» et «sociologie» ne font qu'un. Sa sociologie n'est qu'un effort pour réaliser le royaume de Dieu *sur la terre*, c'est-à-dire **diviniser l'homme ou humaniser Dieu**. M. Bargy donne de cette évolution et nous les ferons connaître d'après lui, les origines, le développement et le caractère. Le résultat est ce qu'il appelle parfois *La religion américaine*, d'autres fois la *religion humanitaire*.

La Religion américaine, telle qu'elle nous est présentée dans ce livre, n'est point tout à fait ce que M. l'abbé Klein, dans sa *Vie du P. Hecker*, et, après lui, Mgr O'Connel et Mgr Keane, ont baptisé du nom d'américanisme, c'est quelque chose de plus compréhensif. L'américanisme est ce que quelques catholiques ont laissé entrer dans leur catholicisme de l'idéal religieux américain; mais cet idéal ne se réalise complètement que dans les sectes protestantes qui se partagent les populations de l'Amérique, et dans le judaïsme libéral.

M. Henry Bargy donne de la Religion américaine cette définition par le fait. «Toutes les Eglises des Etats-Unis, protestantes, catholiques, juives et indépendantes ont quelque chose de commun. Elles sont plus voisines entre elles, que chacune d'elles ne l'est avec son Eglise-mère d'Europe : et l'ensemble de toutes les religions d'Amérique forme ce que l'on peut appeler la religion américaine». Ces lignes sont les premières qui se lisent en tête du livre de M. Henry Bargy. Le livre tout entier est pour en démontrer le bien fondé.

Les origines de la Religion américaine doivent être attribuées, selon M. Bargy, aux Puritains. Le terme en sera dans un christianisme élargi jusqu'à l'humanitarisme.

Il croit pouvoir poser ces deux assertions : «La République des États-Unis est, dans la pensée des Juifs d'Amérique, la Jérusalem future». «L'Américain croit sa nation l'élue de Dieu». Et il ajoute : «Dans cette confiance patriotique des Américains, les Juifs ont reconnu la leur. Leur orgueil national est venu se fonder sur celui de leurs nouveaux compatriotes. Les uns comme les autres attendent de leur race le salut de la terre.»

(à suivre)

Mgr DELASSUS "Le problème de l'heure présente"

JEAN-PAUL II EN AFRIQUE

Article de Michèle Reboul, publié par "Monde et Vie" n°544 de mars 1993

Le dialogue du christianisme avec l'Islam et le Vaudou

"La nostalgie de l'unité des chrétiens fait corps avec celle de l'unité de tout le genre humain. La nouvelle conception de l'idée du peuple divin a pris le relais de la vieille vérité sur la possibilité de rédemption en dehors des frontières visibles de l'Église. Cette donnée montre l'attitude de l'Église envers les autres religions qui est basée sur la reconnaissance des valeurs spirituelles, humaines et chrétiennes à la fois, contenues dans des religions telles que l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme... L'Église comprend que la tendance actuelle visant la libération de l'homme et sa délivrance de toutes les aliénations, qui se manifeste sous forme d'athéisme, peut être une manière de rechercher Dieu" annonce Mgr Wojtyla, futur Jean-Paul II, en 1963, dans une réunion qui se tenait au collège polonais à Rome et à laquelle assista Malinski (*Mon ami Carol Wojtyla* par Malinski, Le Centurion 1980, p. 189). **Le pontificat de Jean-Paul II est l'application de ce qu'il préconisait dès son épiscopat : le dialogue avec toutes les religions et même avec l'athéisme, le spiritisme (animisme) et l'occultisme.**

Par ses multiples voyages et ses rencontres de divers chefs religieux, du grand rabbin au mufti et du grand sachem sioux au houngan (sorcier vaudou) ainsi que par ses réunions oecuméniques de prière pour la paix (comme à Assise en 1986 et les 9-10 janviers 1993), Jean-Paul II établit de fait une union des religions en un Dieu qui les dépasse toutes, même s'il dit refuser le syncrétisme.

A sa première apparition en octobre 1978, Jean-Paul II s'écria : "N'ayez pas peur! Ouvrez les frontières des États... des systèmes politiques et économiques." Il aurait pu ajouter qu'il voulait aussi détruire les frontières entre les religions puisque, comme il le déclare à Assise, le 27 octobre 1986 : "Toutes les religions manifestent une équivalence pour le bien de l'humanité en raison de l'absolu qui les dépasse toute."

Dans ce dixième voyage en Afrique (où il a déjà visité 38 états), il est allé au Bénin (du 3 au 5 février), en Ouganda (du 5 au 10) et à Khartoum au Soudan (le 10 février). On retrouve tous les thèmes abordés dans les 100 pays qu'il a visités en 15 ans (passant

1578 jours hors du Vatican) : la liberté religieuse, le dialogue avec l'islam (ainsi qu'avec le vaudou, cette fois-ci), l'inculturation, les droits de l'homme (en particulier pour le sidéen)...

Jean-Paul II au Bénin

Les premiers mots du pape à son arrivée, le 3 février à Cotonou, la capitale du Bénin furent : "Démocratie et liberté!". En effet, l'ancien Dahomey, après le régime marxiste du général Kerekou (qui dura de 1972 à 1990) et la transition fort bien menée – de l'archevêque de Cotonou, plébiscité président de la Conférence Nationale, Mgr Isidore de Souza, est dotée, depuis 1991, d'un régime démocratique que préside un économiste catholique, Nicéphore Sologo, tandis que Mgr de Souza est à la tête du Conseil constitutionnel. Jean-Paul II a insisté sur la nécessité pour l'archevêque de se retirer de toute occupation politique : "Je forme le voeu que celui qui, par esprit évangélique, a cru devoir accepter exceptionnellement une mission temporaire d'ordre politique, revienne sans tarder à sa mission propre, la charge d'âmes, pour laquelle il a reçu l'ordination".

Le dialogue avec l'Islam

A Parakou, au centre du Bénin, le 4 février, Jean-Paul II a rencontré les musulmans soulignant les nombreux points communs entre le christianisme et l'islam, en particulier "la place importante de la prière, l'estime pour la morale, le sens de la dignité de la personne humaine ouverte à la transcendance". Il a appelé chrétiens et musulmans à collaborer pour "sauvegarder la famille" et demandé la liberté de conscience et de culte, la recherche de la paix et l'élimination de la pauvreté. Le discours de l'imam, prononcé en un français remarquable, fit écho à celui de Jean-Paul II : "Le milliard de musulmans que compte notre planète savent que les hommes les plus proches des musulmans par l'amitié sont ceux qui disent comme le saint Coran : "Oui nous sommes chrétiens". Cette amitié, nous devons tous, musulmans et chrétiens du Bénin, l'entretenir et la renforcer à travers un dialogue

franc et sincère pour la sauvegarde d'une véritable paix."

Le dialogue avec les sorciers Vaudous

Puis Jean-Paul II revint à Cotonou, le soir du 4 février, pour rencontrer les nombreux adeptes du vaudou, leurs prêtres, (houngans) et leurs prêtresses (dites mabos ou "mères de saints"). Le vaudou est un culte africain qui, avec les déportations de noirs a essaimé dans les Caraïbes (en particulier à Haïti et à Cuba où il est appelé "santeria") et au Brésil (où il est plus connu sous les noms de macumba, condomblé ou umbada). Pour pouvoir être accepté de l'Église catholique, du moins de certains prêtres, et être pratiqué jusque dans les églises, le Vaudou a donné des noms de saints aux esprits (les loas) : esprits de morts ou démons.

Ce culte pratique la possession, la sorcellerie, la magie (blanche, guérisseuse, mais aussi noire, destructrice), le spiritisme, ainsi que des sacrifices sanglants d'animaux (de poules, de coqs, de chevreaux et de boeufs). Ils ont aussi des danses dont le rythme, battu par les tambours et d'autres instruments, bien plus syncopé que le hard rock, amène très rapidement à une transe, que l'on dit extatique mais qui est en fait sensuelle.

Jean-Paul II, entre deux danses lascives, a expliqué au sorcier suprême du vaudou, Sossa Guedeoungue, couronné d'or, pourquoi il tenait à cette rencontre : "l'Église est favorable au dialogue avec les chrétiens d'autres Églises et communautés ecclésiales, avec les croyants d'autres familles spirituelles, et aussi avec ceux qui ne professent aucune religion. Elle désire établir des rapports positifs et constructifs avec les personnes et avec les groupes humains de diverses croyances en vue d'un enrichissement mutuel... Le concile Vatican II reconnaît que dans les diverses traditions religieuses, il y a du vrai et du bon, des semences du Verbe."

De nombreux chrétiens que les missionnaires avaient éloignés, non sans mal, du vaudou, disaient, selon le P. Vandrisse, Père blanc, correspondant du *Figaro* et de *Radio Notre-Dame*, qu'ils ne comprenaient pas ce retour en arrière et cette approbation d'un

(suite page 11)

culte idolâtre par le disciple de Dieu qui a dit: “*Tu n’adoreras pas d’autre Dieu que moi*” (Exode 34, 14) et demandé qu’on brise les autels des faux dieux et qu’on ne “*sacrifie pas aux démons mais à Dieu seul*” (Baruch 4,7).

De plus, durant une semaine, en janvier, “le temple des pythons” d’Ouidha, haut-lieu de culte vaudou, a célébré sa fête annuelle : en plus des nombreux sacrifices sanglants, les adeptes ont dansé et bu le gin, le rhum et le sadabi ou vin de palme, pour demander le bonheur à Houeda-Dangbe, le grand esprit Vaudou avant, en général, de se livrer à la débauche. Et quatre jours après la visite du pape avait lieu le premier festival mondial du vaudou à Ouidha, du 8 au 18 février, parrainé et financé en grande partie par la fondation de Danielle Mitterrand : **France-Liberté**. L P. Leroux, missionnaire depuis sept ans dans la région de Paradou observe que le culte vaudou “*envoûte plus qu’il ne libère*” et Mgr de Souza, archevêque de Cotonou, remarque : “*Notre pays, voulant promouvoir le droit à la liberté religieuse, aucun Béninois ne peut s’opposer à ce que les adeptes du vaudou fassent un festival... (Mais) je n’ai pas constaté que le gouvernement ait pris l’initiative d’organiser un festival musulman ou un festival chrétien !.*”

Jean-Paul II en Ouganda : visite aux sidéens

Après la dictature d’Amin Dada (1971-1979) et la guerre civile sous son successeur Milton Obote (1980-1986), un certain calme est revenu avec l’arrivée au pouvoir de Yoweri Museveni, un anglican. Mais il y a des divisions entre les anglicans et les catholiques, les ethnies (les Nilotiques et les Baganda), le Nord et le Sud. Cependant, le plus grand malheur de l’Ouganda est le nombre très élevé de ses malades (et de ses morts) du sida (un million et demi de séropositifs et 35.000 sidéens pour 17 millions d’habitants) ce qui est étonnant puisque 75% des Ougandais sont chrétiens mais, il est vrai, souvent polygames.

Jean-Paul II parla du sida au stade de Kampala, la capitale de l’Ouganda, et à l’hôpital Nsambya, dont le tiers des 400 patients est sidéen : “*Les malades, leur a-t-il dit, par leur exemple et leur sacrifice, peuvent contribuer à une renaissance morale de la société ougandaise*”. Il a exhorté les jeunes : “*Ne vous laissez pas abuser par ceux qui tournent en ridicule la chasteté. Hors du mariage, tout n’est que mensonge. Le contrôle de soi et la chasteté sont les*

seuls moyens vertueux et sûrs de mettre un terme au fléau du Sida...”

L’annonce du Synode africain

Lorsque Paul VI, premier pape à être venu en visite pastorale sur le continent africain, visita les Ougandais en 1969, il leur conseilla : “*Soyez vos propres missionnaire, vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain, vous devez combattre la pauvreté et promouvoir la dignité humaine*”. Mgr Emmanuel Wemala, président de la Conférence épiscopale ougandaise, interviewé par **La Croix** (5 février 1993) remarque. “*Depuis Vatican II, quelques aspects du christianisme ont été inculturés, notamment les traductions de la bible. Notre liturgie devient de plus en plus africaine. Cependant, ce n’est qu’un commencement... Mais nous devons nous montrer prudents : être une Église africaine sans perdre notre caractère universel.*” C’est sans doute à cause de cette inculturation (adaptation à l’Afrique de la foi et de la liturgie de l’Église) voulue par Jean-Paul II que celui-ci choisit Kampala pour annoncer la date et le lieu du **synode africain** : il s’ouvrira le **10 avril à Rome** et portera sur “*l’Église en Afrique et la mission évangélisatrice vers l’an 2.000*”. Le pape reviendra en Afrique après le synode pour encourager les catholiques africains à le mettre en pratique.

Khartoum : dialogue avec les Islamistes

Le 10 février, le pape s’est rendu à Khartoum, capitale du Soudan, où depuis 16 ans les chrétiens sont déportés au Sud et exterminés par la faim (au moins un million de morts) : le gouvernement ne permet pas en effet aux organismes humanitaires d’apporter des vivres dans ces régions désertiques. Des ethnies entières ont disparu, les écoles catholiques construites par les missionnaires ont été fermées, ceci au nom du principe : “**Il faut faire la nation, la nation doit avoir une seule langue, l’arabe, une seule religion, l’islam.**”

Les évêques du Soudan avaient lancé un appel le 6 octobre 1992 : “*Les gens sont littéralement terrorisés par la nature répressive d’un régime islamique fondamentaliste qui compte arabiser et islamiser les non-arabes et les non-musulmans par la force, allant jusqu’à utiliser la nourriture comme une arme (car les animistes et les chrétiens ne reçoivent de la nourriture que s’ils apostatent en faveur de l’islam). Le génocide et le*

massacre des innocents est devenu pratique journalière au Soudan.” Le 4 février, les évêques ont écrit à nouveau à Jean-Paul II : “*A Khartoum, on vous accueillera avec un tapis rouge mais l’on essaiera en même temps de vous bander les yeux. Vous devez savoir que ce sont les mêmes qui conduisent une offensive militaire contre nous...les mêmes qui pratiquent l’esclavage, capturent et vendent des enfants africains...les mêmes qui persécutent, torturent et tuent des prêtres, des pasteurs, des soeurs, des catholiques...Très Saint père, les mains que vous allez serrer sont tachées du sang des chrétiens soudanais.*”

Les chrétiens attendaient donc beaucoup des neuf heures que le pape devait passer à Khartoum. Sans doute ont-ils été déçus parce qu’à part quelques mots de réconfort : “*Si je suis venu parmi vous, c’est pour vous assurer que vous n’êtes pas oubliés ni par le pape ni par l’Église*”, il a repris ses thèmes habituels, comme si Al-Bachir n’était pas un dictateur sanguinaire dirigeant d’une main de fer le Soudan. Il prôna à nouveau le droit des minorités, la liberté religieuse “*qui se fonde sur l’inaliénable dignité de tout être humain*” et suggéra à demi-mot une partition entre le Nord musulman et le Sud chrétien (mais rappelons que le Sud est un désert improductif !). De nombreux chrétiens craignent que la visite de Jean-Paul II n’ait servi qu’à redonner crédit au général Al-Bachir et à le sortir de l’isolement politique.

Que ce soit en Bosnie ou au Soudan, en Arménie ou au Liban, les puissances mondiales et le pape semblent bien impuissants. comme le dit Rony Brauman, président de “Médecins sans frontières : “*Pour les centaines de milliers de victimes de ce carnage idéologique, l’ordre mondial reste celui de l’indifférence et de la non-assistance à la population en voie d’extermination.*” “Comment Jean-Paul II pourrait-il d’ailleurs lutter contre l’intégrisme islamiste alors qu’il recommande le dialogue avec l’islam (comme avec le vaudou) et qu’il dit aux musulmans comme aux juifs que nous avons le même Dieu ? S’il n’y a effectivement qu’un seul Dieu, il est très différent de croire en un Dieu Trinité (Un en trois Personnes) ou de s’opposer à la Trinité comme le font les juifs et les musulmans, Une chose est d’imposer de force la Vérité, — ce que le Christ n’a pas fait — une autre de la témoigner par notre vie toute entière et d’attirer à Elle, car, “Qui est comme Dieu”. (1)

Michèle REBOUL

1) Cri de l’archange Saint-Michel devant Lucifer, révolté contre Dieu

LE CHRIST ROI DES NATIONS

Le Père A. PHILIPPE C.ssR.
Le catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre Social.
JÉSUS-CHRIST, MAÎTRE ET ROI !

DIXIEME LEÇON

LES CHATIMENTS INFILGES PAR DIEU AUX PAYS ET AUX NATIONS QUI ABANDONNENT LE SEIGNEUR.

Première question. — Dieu inflige-t-il des châtiments en ce monde aux Nations coupables ?

Réponse. — Il est assez malaisé de répondre d'une façon claire et complète à cette question. Parmi les catholiques, teintés de libéralisme, on n'accepte pas la théorie du châtiment infligé au pays coupables.

Deuxième question. — Sur quelle base s'appuient les catholiques qui affirment que l'expiation s'accomplit par les Sociétés en ce monde ?

Réponse. — La théorie sur laquelle on se base est la suivante : Les individus qui ont commis des fautes peuvent les expier en ce monde. S'ils ne les expient pas ici-bas, ils les expieront dans l'éternité. Les individus seront donc châtiés, en proportion des péchés qu'ils auront commis, soit dans le Purgatoire, en y réparant, soit en enfer, en y subissant les tourments éternels. Les Sociétés, comme telles, n'entrent pas dans l'éternité. Si elles se sont rendues coupables, elles ne peuvent être châtiées qu'en ce monde. Or, leur péché est un péché contre la justice qui demande une réparation. Dès lors, les pays qui ont abandonné le Seigneur doivent expier et réparer ici-bas et il appartient à la Sagesse de Dieu d'infliger aux Peuples des châtiments conformes à ses desseins éternels.

Troisième question. — Qu'entendez-vous par ces châtiments conformes aux desseins éternels ?

Réponse. — Par là, j'entends que les pays et les peuples et toute Société doivent à Dieu, en stricte justice, s'ils sont coupables, une réparation et une expiation. La mesure de cette expiation, surtout quand celle-ci doit s'accomplir par la voie des châtiments divins, est laissée à la sagesse et aux décrets divins. Dieu n'est pas obligé d'infliger un châtiment social, parce que ce châtiment a été mérité. Très souvent, on peut dire même toujours, Dieu se conduit à l'égard des peuples, selon les desseins de sa miséricorde et de son amour, guidés par son désir de sauver les âmes. Dans un châtiment social, préparé, voulu et accompli par Lui, nous trouvons toujours la volonté salvifique de Dieu. Par le châtiment social, Dieu veut atteindre les âmes et les ramener à Lui. C'est pourquoi il n'est pas aisément de sonder les desseins éternels dans le châtiment dont Dieu frappe les pays. Ce que nous devons considérer, c'est que Dieu peut châtier,

qu'il châtie effectivement, et que pour éviter ses châtiments, il faut que l'Ordre Social tout entier se soumette à Lui.

CONFÉRENCE EXCEPTIONNELLE

**Mme Michèle REBOUL, journaliste
au "Figaro" et à "Monde de Vie"
vient nous parler :**

DES SECTES, ou la spiritualité caricaturée

**le dimanche 25 avril,
15h00 à SION,
salle, François-Xavier Bagnoud
(Ecole d'Ingénieurs)**

Pour ses nombreux reportages, elle s'est rendue à l'intérieur de quelques une d'entre elles. Elle nous racontera des anecdotes vécues, très savoureuses, malgré la gravité de ses conséquences.

**Entrées : en face de la Brasserie Valaisanne et Rte du Sanetsch,
(ancien cimetière),
(Parkings à disposition)**

Abonnements

Ecclésiastique	: Fr. 15.-
Normal	: Fr. 30.-
Soutien	: Fr. 40.- et plus